

VARIATIONS DE LA COMPOSITION DE L'ICHTHYOFAUNE PELAGIQUE
DANS LA PECHE ROUMAINE EN MER NOIRE

par

Ioan I. PORUMB, Florica MARINESCU et Gina BUTOI

ABSTRACT

Is analyzed species composition of the pelagic fishes catches on Romanian Black Sea coast in 1956-1979 period. Is noticed the variation of this composition from year to year, even the total disappearance of some species from fishing in last 10-12 years (Sarda sarda and Scomber scombrus).

La pêche pélagique marine se pratique, dans nos eaux, à l'aide d'engins fixes, périodiquement installés soit sur une étroite bande côtière, soit sur le chenal du Danube, pour le cas des Aloses qui y migrent pendant les périodes de reproduction.

Par rapport aux années antérieures (1), l'analyse des données sur la pêche révèle que, durant les dernières périodes, les espèces pélagiques ont représenté, en moyenne, 82 % du total des captures. Nous citerons, selon leur importance dans la pêche : le sprat (*Sprattus sprattus*), l'anchois (*Engraulis encrasicolus ponticus*), les aloses (*Alosa pontica*, *A. maeotica* et *A. caspia nordmani*) et le chinchard (*Trachurus mediterraneus ponticus*). Parmi les espèces dont l'importance est moindre, nous signalerons : *Clupeonella cultriventris*, *Sarda sarda*, *Atherina mochon pontica*, *Scomber scombrus*, *Bellone bellone euxini* et *Pomatomus saltator*.

Durant la période étudiée (1956-1979), ces espèces ont apporté une contribution variable à la pêche, en fonction de leurs réserves et des facteurs hydrométéorologiques et biologiques de la zone d'activité des engins. Les valeurs des captures totales de poissons pélagiques ont sensiblement varié durant ces années (de 2219 tonnes en 1969 à 8638 tonnes en 1976) en dépit du nombre des engins utilisés qui est demeuré constant.

Durant 11 années (1957-1960, 1963-1965, 1969-1970, 1973 et 1979), sur 24 années d'études, le sprat a été l'espèce la mieux représentée dans la pêche. Par ses quantités qui ont oscillé entre 914 tonnes (1969) et 3045 tonnes (1964), il a détenu de 30 à 50 % de la pêche. Il a également occupé le 2e ou 3e rang durant d'autres périodes ; c'est le cas des années 1975-1976, quand cette espèce a respectivement représenté 11, puis 13 % des captures totales.

L'anchois est le deuxième poisson pélagique important. Pendant 8 ans (1961-1962, 1967-1968, 1971-1972 et 1978), il a joué un rôle prépondérant dans la pêche. Ses productions variant entre 1182 tonnes et 3231 tonnes ont représenté 32 % puis plus de la moitié de la pêche. Durant les autres années, il s'était situé à la 2e place (4 ans), la 3e (5 ans) ou même la 4e (6 ans). C'est en 1958 seulement que ses captures ont produit 237 tonnes, c'est-à-dire 7 % de la pêche totale, et qu'il a donc détenu la 5e place.

Les aloses, dont la pêche la plus significative se réalise dans le Danube et devant les embouchures du fleuve, se situent généralement à la 3e place dans la production des poissons pélagiques de nos eaux marines.

En effet, si, pendant 7 ans de la période étudiée, les aloses ont conservé cette même place, avec 13 % à 25 % de la production totale, durant 5 ans, elles ont détenu la 2e place (les productions étant comprises entre 845 ET 2382 tonnes, c'est-à-dire 21 % à 31 % du total de la pêche).

Pendant les années 1974-1975, de même qu'en 1977, les aloses ont joué un rôle prépondérant dans la pêche. Les quantités qui ont été pêchées pendant ces dernières années ont varié entre 2382 tonnes et 4130 tonnes, respectivement entre 39 % jusqu'à 61 % de la pêche totale.

Pourtant, durant quelques unes des années étudiées, à la suite de productions médiocres, les aloses ont occupé la 4e place (6 ans), la 5e (2 ans) et même la 6e place (1 an) dans la pêche pélagique. Etant représentées par des quantités variant de 185 tonnes jusqu'à 949 tonnes, ces espèces ont seulement fourni, pendant ces années, entre 5 % et 18 % de la pêche.

Quant aux chinchards, les données mises à notre disposition ont montré que, pendant dix années de nos recherches, ils ont détenu la 4e place dans la pêche. Par les quantités pêchées durant cette période (entre 156 et 1514 tonnes), ils ont représenté de 5 à 18 % des captures totales. Durant 9 ans encore, le poisson s'était situé à la 3e place (les quantités comprises entre 532 et 2200 tonnes), en fournissant 10 à 28 % de la pêche. Mais il y a eu aussi quelques années où ce poisson a occupé la 2e, et même la 1e place. C'est, d'une part, le cas des années 1960 et 1965 quand 17 % et 18 % de la pêche totale lui étaient imputables, d'autre part, celui de l'année 1966 quand, par ses 1771 tonnes, il a représenté 47 % de la production des poissons pélagiques. Exceptionnellement, le chinchard s'était situé aux 5e et 6e places. Les années 1956 et 1957 en sont des exemples. Par ses 205 tonnes et 67 tonnes, la production des chinchards a représenté à peine 7 %, puis 2 % de la pêche.

La contribution des autres espèces ci-dessus mentionnées a toujours été peu importante. Ainsi, seule *Clupeonella cultriventris* en 1956, a représenté jusqu'à 37 % du total de la pêche, tandis que pendant les trois années suivantes, elle atteignait 10 % et 18 %. Une sensible diminution de ses captures a donc été constatée dès les dix dernières années.

Sarda sarda et *Scomber scombrus* ont disparu presque en totalité de nos eaux. Si, pendant les années 1956 et 1957, on a encore pêché environ 300 tonnes par an de *Sarda sarda*, ensuite ses quantités ont baissé considérablement, particulièrement dès 1970. De même, le maquereau a donné auparavant plus de 120 tonnes par an, afin qu'il ne soit pas présent sur la statistique de pêche, dès 1968.

Atherina mochon pontica a toujours effectué une apparition irrégulière dans la pêche. Si, durant les années 1972 et 1973, elle a constitué jusqu'à 4 % des captures, en d'autres périodes (1962, 1964-1969, 1978-1979), elle a été presque complètement absente dans la pêche.

Bellone bellone euxini n'a jamais eu une importance majeure (jusqu'à 1 % des captures). Il en est de même pour *Pomatomus saltator*, dont les quantités maximales n'ont pas représenté plus de 17 tonnes par an.

Il en résulte donc, selon les données ci-dessus exposées, que la pêche pélagique compte dans nos eaux côtières sur quatre espèces principales, et que leurs stocks sont assez variables d'une année à l'autre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) PORUMB (I.) & PORUMB (F.), 1956. - Contributii la studiul biologiei pestilor pelagici din dreptul litoralului românesc al Marii Negre. *Analele Stiintifice ale Univ. "Al. I. Cuza", Iasi*, 4, 1, pp. 77-101.

